

3. - AGRICULTURE

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE L'AGRICULTURE

Activité de base de la population et ressource majeure de l'économie, l'agriculture tunisienne est accrochée aux mouvements désordonnés de la pluviométrie.

A. — Le régime pluviométrique

L'aspect essentiel du régime pluviométrique, et d'une manière plus générale du climat de la Tunisie, est l'irrégularité. La moyenne a peu de sens, par suite des écarts considérables que l'on enregistre tant dans l'espace que dans le temps.

La carte des pluies montre bien l'inégale répartition suivant les régions : elle permet de distinguer grosso modo trois grandes zones correspondant d'ailleurs à des catégories de ressources nettement différenciées :

— Au Nord de la Dorsale Tunisienne : le Tell, mouvementé et bien arrosé :

Les précipitations varient du Haut Tell au Tell inférieur de 1.500 mm. à 400 mm. C'est la région aux rendements irréguliers, où dominent la culture des céréales et de la vigne, ainsi que les cultures maraîchères et arborescentes.

— Au Sud de la Dorsale et jusqu'aux montagnes de Gafsa : les Steppes qui reçoivent du Nord au Sud de 400 à 200 mm. de pluies; on y trouve de l'alfa dans les hautes steppes, des céréales, des pâturages, des oliviers dans les steppes basses et le Sahel.

— Le Sud Tunisien, région sèche avec moins de 200 mm. de pluies, où seuls les oasis et les centres miniers offrent des ressources.

A l'inégalité régionale se joint l'inégalité entre les années et les saisons au cours desquelles les caprices du climat pèsent lourdement sur la vie économique.

Si la zone humide donne généralement une production relativement régulière, les rendements des autres régions varient en « dents de scie »; ces variations brusques confèrent à l'économie générale du pays une instabilité caractéristique qui impose beaucoup de prudence dans la prévision à long terme de la situation du pays.

Ainsi que nous le verrons plus loin, la période récente donne un exemple remarquable de l'action déterminante de la pluviosité sur la production. Cette dépendance est d'ailleurs nuancée, surtout en matière de céréaliculture : il n'existe pas de liaison significative entre le rendement et la quantité totale de pluie : ce qui importe est la quantité utile et la répartition de celle-ci dans la campagne agricole. M. Bœuf, ancien chef du Service Botanique et Agronomique de Tunisie, a calculé (1) la corrélation qui existe entre la pluie et le rendement de la céréaliculture traditionnelle, les cultures européennes subissant moins étroitement l'influence de la pluie, par suite des travaux de jachères qui conservent dans le sol une partie de l'eau tombée l'année précédente. Nous empruntons à l'ouvrage de M. Bœuf les conclusions suivantes :

(1) F. Bœuf : Le Blé en Tunisie - Tunis 1932 (Imprimerie Rapide).

— « Pour les caïdats d'Aïn-Draham, Béja et Mateur, la corrélation est négative entre le rendement à blé et les pluies totalisées à fin mars, fin avril et fin mai, c'est-à-dire qu'aux années les plus humides correspondent les plus mauvaises récoltes.

— La plaine de Souk-el-Arba et Souk-el-Khémis demande des pluies en mars et surtout en avril, mais les pluies d'hiver totalisées jusqu'à fin mars ont une influence négative, seule la totalisation à fin mai accuse une corrélation nette.

— Pour les caïdats de Tunis-Banlieue, Cap-Bon et Zaghouan, la corrélation est très marquée pour les pluies totalisées d'octobre à la fin de chacun des mois de mars, avril et mai, ce qui indique que les mois précédents ne sont pas humides à l'excès dans leur ensemble...

— Pour les caïdats de Medjez-el-Bab et du Kef, les mois d'avril et mai décident de la récolte par leur pluviométrie.

— Pour les caïdats de Sousse, Monastir et Mahdia, il existe une corrélation bien nette entre la récolte et les pluies totalisées d'octobre à fin mars, à fin avril et à fin mai.

— Pour le caïdat de Sfax... il semble que les pluies d'hiver soient les plus importantes.

Durant la campagne agricole 1947-1948, les pluies d'automne ont favorisé le développement des céréales et des autres cultures annuelles dans le Nord. La situation a été différente dans le Centre et dans le Sud, en raison de l'absence de réserves d'eau et l'insuffisance des précipitations d'hiver : les pluies tardives de février et mars n'ont pas permis de sauver les blés et les orges dans le Nord, ces mêmes pluies inégalement réparties ont amélioré la végétation dans l'ensemble du territoire, la récolte de céréales s'est encore avérée déficitaire.

En ce qui concerne les plantations arbustives (vignobles et oliveraies), les pluies d'automne, mais surtout les pluies printanières, ont eu des effets remarquables et la production a enfin atteint un niveau convenable.

Les forêts d'oliviers, en particulier, très éprouvées durant les années antérieures, ont vu leur végétation s'améliorer considérablement.

Dans toute la Tunisie, les pluies tombées depuis l'automne ont permis la reconstitution des réserves du sol, l'approvisionnement des nappes souterraines et l'amélioration de l'étiage des puits.

B. — L'évolution de l'agriculture

Sur une superficie territoriale de 12,5 millions d'hectares, 72 % sont productifs et 39 % seulement sont cultivés.

Sur la partie mise en valeur, moins du tiers est cultivé suivant les méthodes modernes, le reste étant exploité selon les procédés traditionnels.

Ces derniers dépendent évidemment beaucoup plus étroitement des précipitations : ainsi la répartition de l'utilisation du sol explique-t-elle l'irrégularité de la production agricole de la Tunisie.

C'est ainsi que durant certaines années normalement pluvieuses, la Tunisie a pu exporter des céréales et de l'huile (ces matières représentaient en 1938, 40 % de la valeur totale des exportations); par contre, en période de sécheresse, elle a dû importer pour assurer son alimentation.

La période décennale qui vient de s'écouler est un exemple frappant

de l'instabilité de l'activité agricole. L'évolution de l'indice du volume de la production agricole reflète d'une manière satisfaisante la dépression enregistrée depuis la guerre.

Cet indice est calculé sur la base 100 en 1938 de la manière suivante :

Les productions particulières étant connues pour l'année 1938, on applique à la quantité produite de chaque article le prix unitaire moyen de cette même année : on obtient la valeur de cette quantité. En totalisant les valeurs particulières ainsi calculées, on déterminera la valeur totale de la production en 1938.

Pour comparer la production d'une année considérée, par exemple 1947, à celle de 1938, on applique à chaque quantité produite en 1947 non pas le prix pratiqué en 1947, mais le prix unitaire de 1938.

La totalisation des valeurs ainsi obtenues permet d'obtenir la valeur « fictive » de la production de 1947.

En rapportant cette valeur fictive à la valeur effective de 1938 (prise comme base), on obtient l'indice de la production de 1947 (ce rapport est généralement multiplié par 100). Cet indice donne une mesure synthétique de l'ensemble de la production indépendante des variations relatives des prix.

Le tableau ci-après donne les indices partiels de diverses productions ainsi que l'indice général de la production agricole.

INDICES DE LA PRODUCTION AGRICOLE
(base 100 en 1938)

	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947	1948
Céréales	168	73	112	99	81	64	65	99	72	72
Vins	67	80	54	64	22	22	33	28	24	37
Huile	294	64	97	136	166	236	14	59	42	104
Fruits, légumes secs et plantes industrielles	101	56	74	38	65	68	97	83	118	153
Produits de l'élevage	106	109	123	121	106	110	121	91	88	89
Indice général de la production agricole	172	72	100	97	91	96	58	82	67	85

L'indice général permet de suivre la variation de l'importance globale de la production agricole. Bien que présentant une amélioration sensible par rapport aux années antérieures, l'année 1948 n'a pas encore vu disparaître l'écart sensible entre les besoins et les ressources.

Nous précisons ci-après les caractéristiques et les tendances particulières des cultures essentielles.

a) *Les céréales.*

Constituant avec l'huile d'olive et les végétaux frais la triade alimentaire de la population, les céréales occupent une surface utile considérable qui est maintenant de l'ordre de 50 % de l'ensemble des terres labourables : sur une surface ensemencée en céréales qui dépasse actuellement le niveau

moyen d'avant-guerre, la proportion des emblavures est relativement plus élevée. Les céréales cultivées sont essentiellement : le blé dur (qui sert à la fabrication des semoules, du couscous et des pâtes alimentaires), le blé tendre (que la France importait autrefois pour améliorer la panification de ses propres blés), l'orge, le maïs, le sorgho et l'avoine.

SURFACES ENSEMENCEES

(en milliers d'hectares)

	Moyenne 1936-40	Moyenne 1941-45	1946	1947	1948	1949 (pré- visions)
Blé dur	598	588	512	467	710	688
Blé tendre . . .	161	136	131	140	168	160
Orge	472	482	487	400	538	619
Autres céréales.	158	149	41	36	45	50
Total	1.389	1.355	1.171	1.043	1.461	1.517

La production peut varier, suivant les années, du simple au triple et l'on enregistre des différences de rendement étonnantes entre la culture traditionnelle et la culture moderne : en moyenne 10 quintaux à l'hectare pour celle-ci, 3 quintaux pour celle-là.

PRODUCTION

(en milliers de quintaux)

	Moyenne 1936-40	Moyenne 1941-45	1946	1947	1948	1949 (pré- visions)
Blé dur	2.000	1.591	1.950	1.400	1.510	3.600
Blé tendre . . .	1.652	1.153	1.300	1.100	1.014	1.800
Orge	1.550	1.274	1.500	1.000	1.000	3.800
Autres céréales.	297	210	145	66	95	

Le blé dur est surtout cultivé par les agriculteurs tunisiens (91 % contre 83 % en 1933), alors que la culture du blé tendre est pratiquée plus particulièrement, en majeure partie, par les Européens (60 % contre 79 % en 1933).

Pour couvrir ses besoins en blé (2.900.000 quintaux pour la consommation et 900.000 quintaux pour les semences), la Tunisie a dû importer, au cours de la dernière campagne, 1.300.000 quintaux.

Les prévisions pour la campagne en cours laissent apparaître une récolte excédentaire dépassant celles des années fastes.

La céréale la plus importante après le blé est l'orge, cultivée principalement dans les exploitations tunisiennes du Centre et du Sud et dont la culture a reculé dans le Nord devant celle du blé tendre.

Le rendement y est très faible et dépasse rarement 3,5 quintaux à l'hectare.

La superficie ensemencée est actuellement au-dessus de la moyenne d'avant-guerre, et d'après les prévisions, la récolte prochaine atteindra environ 3.800.000 quintaux, ce qui permettra d'assurer à la fois la consommation locale et des exportations appréciables.

b) La vigne.

La culture de la vigne est localisée dans la zone côtière pluvieuse et tempérée qui va du Cap-Bon à Bizerte.

Presque inexistante en 1881, cette culture a marqué depuis cette date une progression régulière qui a porté la superficie complantée à 23.000 hectares en 1919 et 50.600 hectares en 1933.

L'année 1934 marque le début de la crise viticole qui a été atténuée par les accords conclus en 1935 avec le Gouvernement Français : la Tunisie étant autorisée à exporter sur la Métropole ses vins et mistelles (dont une partie en franchise) à condition d'arracher 15 % de son vignoble. Celui-ci ne couvrait plus en 1939 que 42.000 hectares, s'est ensuite vu menacer de destruction par l'apparition du phylloxéra, dont l'extension ne put être endiguée en raison du manque de produits anticryptogamiques et de l'insuffisance des soins durant les hostilités.

La stabilisation depuis trois ans de la surface cultivée semble indiquer la fin de la période critique. La reconstitution est d'ailleurs en cours et il est permis de croire à une amélioration progressive de la situation.

LA VIGNE

	Moyenne 1936-40	Moyenne 1941-45	1946	1947	1948
Surface (en milliers d'hectares)	42,3	34,3	27,6	27,6	27,2
Production (en mil- liers d'hl)	1.543	760	548	467	726

La production de vin se maintenait avant la guerre aux environs de 1.600.000 hectolitres et laissait disponible pour l'exportation un contingent annuel moyen de plus d'un million d'hectolitres : En 1938, par exemple, les vins entraient pour 14 % dans la valeur totale des exportations. En 1948, la production ayant déjà augmenté, les vins et mistelles représentaient, avec 740 millions de francs, 6 % des exportations.

Il est à craindre que la reconstitution du vignoble ne permette pas un retour à une situation aussi privilégiée.

Les débouchés mondiaux risquent, en effet, d'être très restreints du fait que les pays consommateurs ont eux-mêmes effectué des plantations. Quant à la demande du marché métropolitain, elle se réduira certainement, car la production locale satisfera la consommation au moment même où le vignoble tunisien sera en pleine production.

Culture de fixation et de peuplement, la vigne doit occuper un rôle de premier plan dans un pays comme la Tunisie, qui donnait une nette progression démographique.

Mais, afin d'écartier toute menace de surproduction, la viticulture doit être orientée vers l'obtention de produits de qualité, tels que les raisins secs, les jus de fruits, vins spéciaux, etc., pour lesquels le marché mondial est loin d'être saturé.

c) *L'olivier.*

L'oléiculture a presque toujours occupé la seconde place dans l'économie agricole tunisienne.

Les plantations sont en plein développement et, actuellement, le nombre d'arbres en production est en augmentation de 28 % par rapport à l'avant-guerre.

Après une série d'années sèches, les oliveraies du Sahel et de la région axienne se trouvaient, au début de la campagne 1947-1948, dans une situation critique, mais les pluies d'automne et de printemps provoquèrent une véritable transformation et la production d'huile, bien qu'inférieure à la moyenne, fut en net progrès sur celle des années précédentes.

La campagne en cours, qui a débuté sous de meilleurs auspices, semble devoir se solder par une récolte véritablement abondante (de l'ordre de 75 80.000 tonnes).

L'OLEICULTURE

	Moyenne 1936-40	Moyenne 1941-45	1946	1947	1948
Nombre de pieds en production (en mil- lions)	14,4	16,1	17,1	18,5	18,5
Production contrôlée d'huile en 1000 quintaux)	359	325	148	106	261

Il suffit de se rappeler l'importance de l'huile d'olive dans les échanges extérieurs (23 % des exportations totales en 1938) pour percevoir l'incidence d'une production supérieure à la normale, sur la balance commerciale du pays.

d) *L'arboriculture fruitière.*

Le climat subtropical de la Régence a facilité l'extension de la culture des fruits.

Pour ce qui est des agrumes, la progression des plantations est très nette : le nombre d'arbres en production a plus que doublé depuis 1938 (450.000 en 1938, dont 300.000 orangers — 1.150.000 en 1948, dont 700.000 orangers). La production a évidemment suivi la même ascension et laisse depuis quelques années un contingent exportable de plus en plus considérable. Avec le retour à des conditions normales d'existence, la demande de fruits sera certainement importante sur les marchés européens : mais les produits tunisiens auront à affronter la concurrence espagnole, italienne et palestinienne. Aussi est-ce par l'amélioration de la qualité, la diminution des prix de revient et, plus encore, par l'utilisation industrielle (fabrication de jus de fruits, confitures, etc.) que les agrumes parviendront à occuper une place permanente dans l'économie tunisienne.

Certaines de ces considérations demeurent valables en ce qui concerne les dattes, pour lesquelles un mouvement de valorisation a déjà été entrepris par le conditionnement sur place qui constitue un élément nouveau très intéressant. Le produit tunisien n'est maintenant expédié en France et à l'Etranger, qu'une fois traité et convenablement présenté.

PRINCIPALES PRODUCTIONS FRUITIÈRES DE LA TUNISIE

(en milliers de Qx)

		1936-40	1941-45	1946	1947	1948
Dattes	Degla.....	38	45	60	72	85
	Communes...	230	214	200	300	380
Oranges.....		(1) 124	98	130	165	140
Autres agrumes....		(1) 92	79	106	99	97

e) *Autres productions importantes.*

PLANTES INDUSTRIELLES

DESIGNATION	1936-40	1941-45	1946	1947	1948
Alfa (en 1000 qx)...	836	28	365	1.181	1.523
Tabac (en qx)....	5.450	4.231	5.925	8.321	11.875
Lin (en qx).....	860	980	1.800	1.500	53.000

f) *L'élevage.*

Pratiqué d'une manière extensive et empirique, l'élevage est soumis aux fluctuations du climat.

Les cultures fourragères ne couvrent que 30.000 hectares et ne peuvent donc, en aucune façon, jouer un rôle compensateur en période de sécheresse.

Les années à pluviosité insuffisante ont été destructrices et ont entraîné une diminution des effectifs dans toutes les espèces animales, mais principalement dans l'espèce ovine qui ne comptait plus qu'un million et demi de têtes en 1948, alors qu'elle atteignait le chiffre de 3.000.000 en 1945.

EFFECTIFS DU CHEPTEL

(en milliers)

DESIGNATION	1936-40	1941-45	1946	1947	1948
Equidés	307	320	327	263	226
Camélidés	155	170	194	203	177
Bovins	500	524	401	370	340
Ovins et caprins...	4.511	5.335	3.240	3.043	2.643

(1) Moyenne 1939 et 1940

Par contre, grâce aux pluies abondantes de l'hiver dernier, la situation de l'élevage se présente actuellement sous un jour favorable : les récoltes fourragères et la végétation des pâturages permettront un bon entretien du bétail et une reconstitution satisfaisante.

g) L'équipement de l'agriculture.

Les conditions géographiques naturelles de la Tunisie ne limitent pas les possibilités de développement des ressources : elles déterminent plutôt les zones d'adaptation des cultures.

L'exploitation actuelle du sol présente sans aucun doute matière à amélioration.

Dans son programme agricole, le plan de modernisation et d'équipement se propose précisément d'atteindre un certain nombre d'objectifs dont les plus importants concernent :

- l'inventaire des ressources hydrauliques
- la mise en valeur des terres irriguées
- la petite hydraulique agricole
- la lutte contre l'érosion
- le reboisement
- le machinisme agricole
- la mise en valeur des terres collectives.

Disons simplement que ces divers points ont déjà reçu un début de réalisation.

L'exécution progressive des tâches assignées par le plan est la condition essentielle de l'intensification de l'agriculture tunisienne.

Les activités commerciales et industrielles qui gravitaient jusqu'à présent autour des trois grandes cultures : céréales, vigne, oliviers, semblent s'accrocher petit à petit aux productions maraîchères et fruitières. Ces dernières, jointes aux produits de la pêche, sont à la base d'une évolution bienfaisante qui entraîne la création d'industries de conserves et de conditionnement.

L'amélioration des conditions culturelles et l'implantation des installations industrielles annexes de l'activité agricole sont susceptibles d'apporter des éléments de solution au problème démographique.

J. LEPIDI

Administrateur de l'Institut National
de la Statistique
et des Etudes Economiques